

tes qui pût se poser devant les spéculations de ceux qui s'intéressent à l'avenir des sociétés.

L'Eglise catholique allait-elle rester impassible en présence de ce problème si douloureusement grave ? Non, elle ne pouvait s'en désintéresser, pas plus qu'elle ne s'était désintéressée d'aucun de ceux qui, au cours des siècles, avaient troublé l'humanité. Après en avoir sondé les profondeurs et scruté les éléments, elle intervint par un acte magistral. Ce fut un de ses pontifes les plus illustres qui le posa. Il y aura bientôt trente ans, Léon XIII, à la fois docteur, penseur, écrivain et homme d'Etat, parla au monde un langage qui le fit tressaillir. Avec une autorité indiscutable, une hauteur de vues et une sûreté de jugement incomparables, il aborda la question sociale. Il réfuta les fausses doctrines et spécialement l'erreur socialiste. Mais il signala en même temps les fautes du capitalisme, souvent oublieux de sa véritable mission. Il définit quels sont les droits et les devoirs réciproques des patrons et des ouvriers. Je n'entreprendrai pas d'analyser en ce moment cette grande et mémorable encyclique *Rerum novarum*. On a déjà commencé et on continuera cette semaine à vous en exposer la doctrine et la portée. Qu'il me suffise de dire qu'elle indiquait la seule vraie solution de la question ouvrière. Cette solution peut se résumer en deux mots : justice et charité.

Le conférencier analyse alors l'encyclique et en montre la haute portée. Impossible de ne pas citer encore :

L'encyclique *Rerum novarum* eut dans le monde un grand retentissement. En face de la société moderne, si fière d'avoir brisé les liens qui l'unissait à l'autorité spirituelle, l'Eglise affirmait une fois de plus, et d'une manière éclatante, qu'elle était non seulement une doctrine mais une action. " C'est avec assurance, disait Léon XIII, que nous abordons ce sujet et dans toute la plénitude de notre droit, car la question qui s'agit est d'une nature telle qu'à moins de faire appel à la religion et à l'Eglise il est impossible de lui trouver jamais une solution efficace." En effet, comme le proclamait naguère Mgr d'Hulst, la question sociale est une question *sui generis* qui réclame des procédés de solution inconnus aux autres questions humaines. La vraie solution, c'est l'application de la morale à la vie sociale, j'entends de la morale complète, de celle qui ne connaît ni les oublis, ni les réticences, ni les privilèges, en un mot de la morale chrétienne gardée dans son intégrité par l'Eglise catholique.